



Mars 2019 - n° 2019/337

Synthèses

En 2018, repli de la consommation de viande à domicile mais hausse de la consommation globale de viande calculée par bilan

En 2018, dans un contexte de hausse des prix à la consommation, les achats en volume de viande par les ménages pour leur consommation à domicile se contractent de nouveau, toutes espèces confondues. Les achats d'élaborés (saucisses à cuire, brochettes), en augmentation en 2017, repartent à la baisse. Seuls les volumes de poulet – découpes et signe de qualité, hors label rouge – et de canard progressent légèrement. Sur la même période, la consommation apparente de viande (y compris la restauration hors foyer), calculée par bilan, progresse (+ 1,6 % sur un an). La consommation calculée de volaille reste dynamique, tirée principalement par les disponibilités de poulets, tandis que celle de viande de boucherie repart en légère hausse (+ 0,8 %).

En 2018, les achats de viande par les ménages reculent pour la quatrième année consécutive

En 2018, sur la période allant du 25 décembre 2017 au 30 décembre 2018, les achats de viande par les ménages pour leur consommation à domicile se contractent pour la quatrième année consécutive, d'après le panel Kantar Worldpanel pour FranceAgrimer (tableau 1). Toutes formes confondues, c'est-à-dire viande fraîche, élaborés (y compris viande hachée), charcuterie ou surgelés, les ménages réduisent leurs achats de viande en volume, dans un contexte de hausse globale des prix et de changements des habitudes alimentaires.

Toutes les catégories de viande sont concernées par la baisse de la consommation à domicile, y compris la volaille, à l'exception de la viande de canard, après deux années de crises sanitaires dans la filière.

Estimation de la consommation de viande : sources et méthodes

Dans cette note, la consommation de viande est estimée de deux façons : la consommation mesurée par bilan et les achats effectués par les ménages, à partir des déclarations d'un panel de ménages (panel Kantar Worldpanel).

- Les **achats de consommation** consistent à interroger un panel de consommateurs invités à faire un relevé systématique des quantités achetées. Par construction, on évalue la consommation des ménages à domicile en excluant la consommation hors foyer.

- La **consommation par bilan** est calculée à partir des données d'abattage, des flux du commerce extérieur et des variations de stocks, selon la formule suivante : **consommation = abattages + importations viandes – exportations viandes + stock début – stock fin**. Les stocks de début et de fin d'année correspondent à la viande produite non commercialisée et conservée

par les différents acteurs : commerce, entrepôts de transformation et abattoirs. Cette information n'est connue que pour la filière volaille pour laquelle les stocks sont fournis par les abattoirs et ateliers de découpe. Pour les gros bovins et les porcins, seuls les stocks constitués par l'intervention publique ou l'aide au stockage privé sur les marchés et gérés par FranceAgriMer sont connus. Ainsi, la consommation calculée s'apparente davantage à une mise à disposition sur le marché intérieur qu'à la consommation finale des ménages. Sous cette réserve, la consommation par bilan comprend donc toute la viande mise à la consommation, à domicile et hors foyer, en viande fraîche ou sous forme de plats cuisinés.

Les deux types d'évaluation de la consommation peuvent donner des résultats divergents (encadré – rubrique méthodes).

En 2018, recul plus marqué des achats de viandes de boucherie

En 2018, dans la continuité des baisses enregistrées depuis dix ans, les achats en volume de viandes de boucherie fraîche, hors élaborés, diminuent (- 5,2 % sur un an). Le repli est plus marqué qu'en 2017, quel que soit le type de viande, à l'exception de la viande de porc (tableau 2).

La désaffection des consommateurs pour les viandes fraîches ne s'explique

pas principalement par les prix, ceux-ci tendant à se stabiliser (+ 0,2 %, après + 0,7 % en 2017 et + 1,2 % en moyenne sur la période 2008-2016). Les achats de viande de veau ou d'ovins, notamment, reculent alors que leurs prix moyens sont étalés en 2018 (graphique 1). De même les achats de viande fraîche de porc diminuent bien qu'elle soit la moins onéreuse des viandes de boucherie, à 7,35 €/kg, et que son prix moyen soit stable en 2018 (graphique 2). Ces évolutions reflètent également

des modifications de comportement à l'œuvre depuis plusieurs années : préoccupations de santé et de protection de l'environnement et changements de paradigmes sociétaux. Les achats en volume de viande fraîche de bœuf se réduisent également mais dans un contexte de hausse des prix, à la différence des viandes précédentes (graphique 3). Avec la viande de cheval, c'est la seule dont les prix s'accroissent en 2018. La baisse de la consommation est plus marquée qu'en 2017 :

Tableau 1

En 2018, les quantités de viande de boucherie et de volaille achetées* par les ménages diminuent de nouveau

	Quantités achetées en 2018 ¹	Évolution sur un an des quantités achetées		Prix moyen	Évolution sur un an du prix moyen d'achat		
		2018/2017 ¹	2017/2016		2018 ¹	2018/2017 ¹	2017/2016
		(%)	(%)		(€/kg)	(%)	(%)
Viande de boucherie							
(y compris élaborés, surgelés et charcuterie et hors abats)	71	- 3,7	- 2,0	10,87	+ 1,3	+ 1,4	
dont bœuf ²	18	- 3,3	- 1,4	12,01	+ 0,9	-	
veau	3	- 5,4	- 4,1	15,26	- 0,4	- 0,3	
porc	45	- 3,4	- 2,1	9,99	+ 1,8	+ 2,5	
mouton-agneau	2	- 5,3	- 5,0	14,37	- 0,1	+ 1,3	
cheval	0,2	- 15,5	- 12,7	17,52	+ 5,6	- 1,7	
Viande de volaille							
(y compris élaborés, surgelés et charcuterie et lapin)	28	- 1,6	- 0,2	8,33	+ 1,6	+ 0,8	
dont poulet	17	- 1,1	+ 1,5	7,20	+ 0,5	+ 1,3	
dinde	5	- 4,9	- 2,0	8,46	+ 2,1	-	
canard	1	+ 3,9	- 8,6	12,58	+ 2,4	+ 3,5	

* Viandes fraîches, élaborés, charcuterie et surgelés confondus.

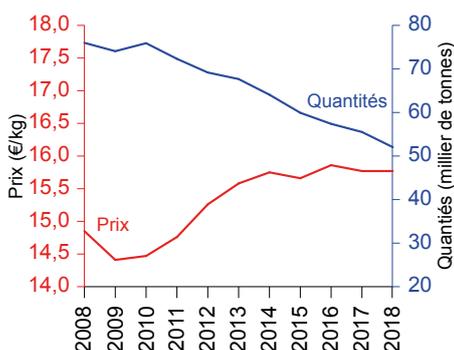
1. Achats du panel = données calculées sur 13 périodes de 4 semaines (du 25 décembre 2017 au 30 décembre 2018).

2. Bœuf = viande bovine à l'exception du veau.

Source : Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer

Graphique 1

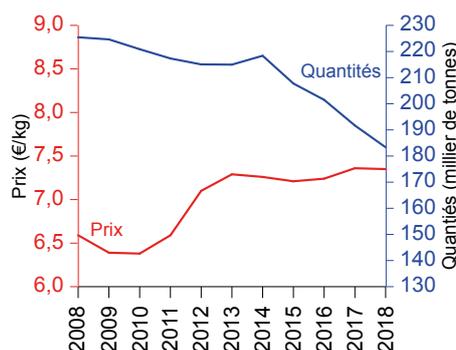
Viande fraîche de veau : repli des achats en volume malgré des prix stables



Source : Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer

Graphique 2

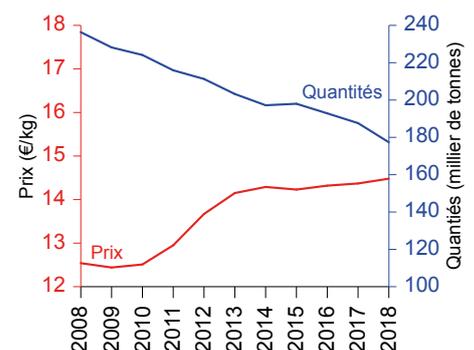
Viande fraîche de porc : stabilité des prix et baisse des quantités achetées



Source : Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer

Graphique 3

Viande fraîche de bœuf : recul des achats en volume dans un contexte de progression des prix



Source : Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer

- 5,5 % après - 2,7 % en 2017. Traditionnellement moins consommée en première moitié d'année, la viande de bœuf retrouve les faveurs des consommateurs au second semestre, quand les prix baissent.

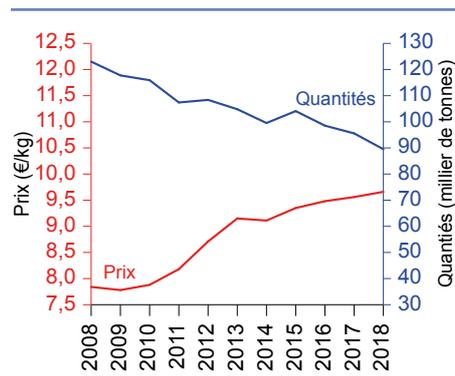
Avec des températures plutôt clémentes en 2018, les pièces de viande à bouillir et à braiser reculent

La consommation de bœuf, de veau ou d'agneau frais est très saisonnière et ne concerne pas les mêmes morceaux selon les différents moments de l'année. Les pièces à bouillir ou à braiser ont la préférence des consommateurs à l'automne et en hiver, tandis que la consommation des pièces à rôtir ou à griller est plus régulière tout au long de l'année.

La consommation de viandes à bouillir ou à braiser poursuit sa baisse, à un rythme plus prononcé qu'en 2017 (*graphique 4*). Le recul est plus marqué pour le bœuf et l'agneau (respectivement - 8,5 et - 6,9 %) que pour le porc et le veau (respectivement - 3,3 et - 3,2 %). C'est particulièrement le cas pendant les baisses saisonnières du 1^{er} semestre et de fin d'année. Cela s'explique sans doute par un prix de nouveau

en augmentation pour ces pièces, mais également par les températures relativement douces de début et de fin d'année 2018 qui ont pu contribuer à détourner les ménages de ces morceaux. À l'instar des pièces à bouillir ou à braiser, les morceaux de porc demi-sel ont été délaissés cette année (- 4,6 %).

Graphique 4
Viande à bouillir ou à braiser* : recul des achats en volumes et hausse des prix



* Toutes les espèces sont comptabilisées, bœuf, veau, mouton, agneau, porc et cheval ; néanmoins, les achats des ménages de viande à bouillir et à braiser concernent essentiellement les viandes bovines.

Source : Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer

Depuis quelques années, la tendance est également au repli pour la consommation des viandes à rôtir, griller et poêler. En 2018, ce mouvement se confirme pour le bœuf (- 4,5 %) et l'agneau (- 5,2 %) et s'amplifie pour le veau (- 7,6 % après - 3 % en 2017). Pour autant, on relève un prix moyen, toutes viandes confondues, en très légère baisse (- 0,3 % sur un an).

Les achats de produits élaborés sont en baisse, tout comme le jambon et la charcuterie

En 2018, les achats en volume de produits élaborés (hors viande hachée) de viande de boucherie repartent à la baisse (- 0,9 %), après une amélioration en 2017 (+ 1,7 %). Il en va de même pour la viande hachée qui, pour la première fois depuis 2012, interrompt sa tendance haussière, affichant une légère diminution (- 1 %), en lien probablement avec l'augmentation de son prix d'achat (+ 1,7 % en moyenne) (*graphique 5*).

Représentant près de la moitié des quantités achetées de produits élaborés et particulièrement prisées lors de la saison d'été, les saucisses fraîches à cuire sont moins

Tableau 2

En 2018, le repli des achats en volume de viande de boucherie fraîche se poursuit tandis que les prix sont quasiment stables

	Quantités achetées en 2018	Évolution sur un an des quantités achetées		Prix moyen	Évolution sur un an du prix moyen d'achat	
		2018/2017 ¹	2017/2016		2018 ¹	2018/2017 ¹
	(%)	(%)	(€/kg)	(%)	(%)	
Viande de boucherie	71	- 3,7	- 2,0	10,83	+ 1,3	+ 1,3
Viande fraîche ²	22	- 5,2	- 3,9	11,81	+ 0,2	+ 0,7
dont bœuf	9	- 5,5	- 2,7	14,48	+ 0,8	+ 0,3
veau	3	- 6,3	- 3,3	15,77	-	- 0,6
porc	9	- 4,4	- 4,9	7,35	- 0,2	+ 1,6
ovin	2	- 5,9	- 4,4	14,43	-	+ 0,9
cheval	0,2	- 15,6	- 12,5	17,50	+ 5,5	- 1,5
Viande hachée fraîche	6	- 1,0	+ 0,9	10,68	+ 1,7	- 0,4
Surgelés	4	- 3,8	- 2,0	6,92	+ 1,4	- 0,1
Élaborés (hors viande hachée) ³	9	- 0,9	+ 1,7	9,45	+ 1,2	+ 1,2
Jambon et autres charcuteries	29	- 3,8	- 2,0	11,14	+ 2,5	+ 2,7
Abats	2	- 5,4	- 4,0	9,19	- 0,2	- 0,8

1. Achats du panel = données calculées sur 13 périodes de 4 semaines (du 25 décembre 2017 au 30 décembre 2018).

2. Viande de boucherie = morceaux, entiers ou découpés, non préparés et non surgelés.

3. Élaborés = morceaux préparés non surgelés (pour plus de détail sur le contenu de ce champ, cf. rubrique définitions).

Source : Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer

consommées en 2018 qu'en 2017 (- 2 %, après + 4 % en 2017). Le constat est le même pour les volumes de brochettes qui, fléchissent (- 7 %), après avoir enregistré + 10,2 % en 2017. Les températures plutôt clémentes de l'été 2018 ainsi que l'atmosphère festive générée par la coupe du monde de football 2018, n'ont pas permis de doper la consommation de ces pièces. Seuls les achats en volume de plateaux pour grill et barbecue progressent (+ 1,5 % après - 6,5 % en 2017).

Pour la cinquième année consécutive, le jambon et les autres produits de charcuterie ne bénéficient pas d'un report de consommation des viandes fraîches de boucherie. Pesant un peu moins du tiers dans l'ensemble des achats de viande (y compris volaille) par les ménages, les quantités achetées de jambon et autres charcuteries diminuent, à un rythme toujours plus soutenu : - 3,8 % en 2018, après - 2 % en 2017 et - 0,5 % en 2016 (graphique 6). Cette baisse intervient dans un contexte de

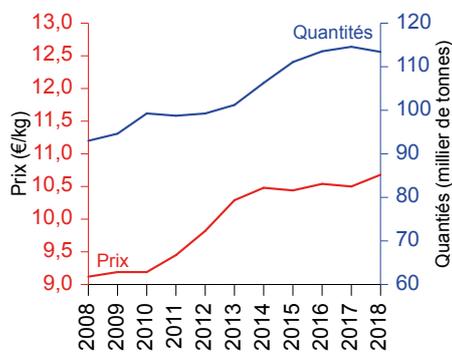
prix moyens de nouveau en hausse (+ 2,6 %). La désaffectation saisonnière de la fin de printemps et le pic de consommation de la fin d'année ont été plus prononcés qu'en 2017. En valeur, pour la première fois depuis 2015, les achats de jambon et autres produits de charcuterie par les ménages se contractent également (- 1,5 %).

Volaille : les ménages privilégient les signes de qualité, hors label rouge

En 2018, sur fond de hausse des prix, les achats en volume de viande de volaille fraîche confirment, en l'amplifiant, le retournement à la baisse amorcé l'année précédente (tableau 3).

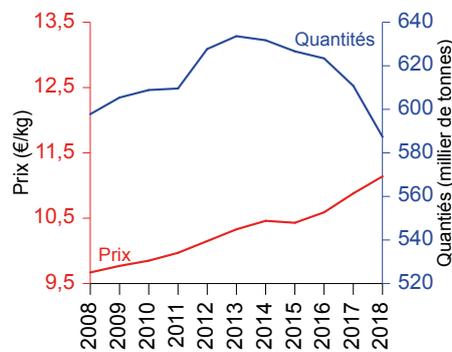
Alors que les achats de canard retrouvent de la vigueur (+ 3,8 %) après les différentes crises sanitaires ayant affecté la filière, ceux de poulet repartent à la baisse, après avoir légèrement progressé en 2017. Malgré un prix moyen d'achat en baisse par rapport à 2017, les volumes achetés de poulet entier fléchissent de nouveau (- 7,7 % en 2018, après - 3 % en 2017). À l'inverse, les achats à la découpe s'en sortent mieux (+ 0,7 %), quoiqu'à un rythme moins soutenu qu'en 2017. La consommation de

Graphique 5
Viande hachée fraîche : augmentation des prix d'achat



Source : Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer

Graphique 6
Jambon et charcuterie : des prix du jambon en hausse pour une consommation morose



Source : Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer

Tableau 3
En 2018, le recul des achats de viande de volaille (fraîche, élaborés, charcuterie et surgelés confondus) par les ménages se poursuit

	Quantités achetées en 2018 ¹	Évolution sur un an des quantités achetées		Prix moyen	Évolution sur un an du prix moyen d'achat		
		2018/2017 ¹	2017/2016		2018 ¹	2018/2017 ¹	2017/2016
		(%)	(%)		(€/kg)	(%)	(%)
Viande de volaille							
(y compris élaborés, surgelés et charcuterie et lapin)	29	- 1,6	- 0,2	8,33	+ 1,6	+ 0,8	
Volaille fraîche (hors élaborés) ²	19	- 2,3	- 1,2	7,87	+ 1,7	+ 0,4	
dont poulet	12	- 2,1	+ 0,8	6,98	+ 0,7	+ 1,1	
dinde	3	- 5,5	- 3,4	8,82	+ 2,5	- 0,4	
canard	1	+ 3,8	- 8,8	12,48	+ 2,6	+ 3,4	
Lapin frais	1	- 14,6	- 12,5	9,94	+ 2,8	+ 1,5	
Surgelés de volailles	1	- 3,9	+ 6,8	7,43	- 1,5	- 0,2	
Élaborés de volailles ³	6	+ 1,6	+ 3,3	8,60	+ 1,3	+ 1,0	
Charcuterie de volailles	2	+ 4,0	+ 4,3	10,93	+ 1,5	+ 2,4	

1. Achats du panel = données calculées sur 13 périodes de 4 semaines (du 25 décembre 2017 au 30 décembre 2018).

2. Viande de boucherie = morceaux, entiers ou découpés, non préparés et non surgelés.

3. Élaborés = morceaux préparés non surgelés (pour plus de détail sur le contenu de ce champ, cf. rubrique définitions).

Source : Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer

poulet label rouge repart à la baisse en 2018, après deux années de légère embellie. En revanche, les achats de poulets sous autre signe de qualité restent dynamiques (+ 7,7 %), à la faveur d'un prix moyen plus faible que celui du poulet label rouge (6,92 €/kg contre 7,20 €/kg).

Les achats en volume de dinde fraîche restent orientés à la baisse (- 5,5 %), concurrencés par les découpes de poulet moins coûteuses (8,82 €/kg contre 7,67 €/kg).

Des prix à la consommation en hausse en 2018

En 2018, pour la quatrième année consécutive, les prix à la consommation du poste « viandes » augmentent (+ 1,3 % en 2018, après + 1,1 % en 2017) selon l'Insee (tableau 4).

Les prix de toutes les viandes s'accroissent. La progression des prix des viandes porcines et ovines est toutefois moins forte qu'en 2017

tandis que celle des prix de la volaille se fait au même rythme qu'en 2017. Quant aux prix des viandes bovines, ils confirment, en les amplifiant, les hausses de 2017. Toutes viandes confondues, la croissance des prix reste toutefois inférieure à celle de l'ensemble des prix des produits alimentaires, en particulier de l'ensemble du poste « poissons et fruits de mer » (+ 2,2 %) et du poste « lait, fromages et œufs » (+ 2 %).

En 2018, la consommation globale de viande calculée par bilan augmenterait

En 2018, dans le prolongement de l'augmentation continue enregistrée depuis cinq ans, la consommation de viande, calculée par bilan ou mise à disposition sur le marché intérieur, progresserait légèrement (+ 0,8 % par rapport à 2017) (tableau 5). La situation est toutefois contrastée selon les types de viande. La consommation de viande de boucherie, qui représente un peu plus des deux tiers de l'ensemble des viandes consommées, se redresse (+ 1,6 % sur un an). Toutes les viandes y contribuent, à l'exception de celle d'ovins-caprins et de cheval. La consommation de volaille de chair continuerait de progresser (+ 3,3 %).

Tableau 4

En 2018, les prix à la consommation des viandes progressent mais moins que ceux de l'ensemble des produits alimentaires

	2018/2017	2017/2016	2018/2013*
	%		
Viandes	+ 1,3	+ 1,1	+ 0,8
<i>dont viande de bœuf et de veau</i>	<i>+ 1,4</i>	<i>+ 1,2</i>	<i>+ 1,2</i>
<i>viande de porc</i>	<i>+ 0,9</i>	<i>+ 1,6</i>	<i>+ 0,6</i>
<i>viande de mouton, agneau et chèvre</i>	<i>+ 0,9</i>	<i>+ 2,2</i>	<i>+ 1,6</i>
<i>viande de volaille</i>	<i>+ 0,6</i>	<i>+ 0,6</i>	<i>+ 0,1</i>
<i>viande séchée, salée ou fumée</i>	<i>+ 1,6</i>	<i>+ 0,9</i>	<i>+ 0,8</i>
<i>Autres viandes</i>	<i>+ 2,1</i>	<i>+ 2,1</i>	<i>+ 1,6</i>
Autres postes alimentaires			
<i>dont poissons et fruits de mer</i>	<i>+ 2,2</i>	<i>+ 4,1</i>	<i>+ 2,3</i>
<i>lait, fromages, œufs</i>	<i>+ 2,0</i>	<i>+ 0,2</i>	<i>+ 0,1</i>
Ensemble des produits alimentaires	+ 2,1	+ 1,1	+ 0,7

* Taux de croissance annuelle moyen.

Source : Insee - Indice annuel moyen des prix à la consommation

Tableau 5

En 2018, la consommation calculée de viande de boucherie renoue avec la hausse

	Consommation 2018 ¹⁻²	Évolution sur un an	
		2018/2017	2017/2016
		%	
Viande d'animaux de boucherie (millier de tec*)	3 950	+ 0,8	- 0,8
<i>dont viande bovine</i>	<i>1 552</i>	<i>+ 1,6</i>	<i>- 1,5</i>
<i>viande porcine</i>	<i>2 202</i>	<i>+ 1,1</i>	<i>- 0,1</i>
<i>viande ovine-caprine</i>	<i>168</i>	<i>- 0,6</i>	<i>- 1,4</i>
<i>viande équine</i>	<i>9</i>	<i>- 12,2</i>	<i>- 17,3</i>
Viande de volaille (millier de tonnes)	1 936	+ 3,3	+ 2,6
<i>dont poulet</i>	<i>1 307</i>	<i>+ 3,0</i>	<i>+ 5,1</i>
<i>dinde</i>	<i>318</i>	<i>+ 1,5</i>	<i>- 2,2</i>
<i>canard</i>	<i>197</i>	<i>+ 13,5</i>	<i>- 6,1</i>
<i>autres volailles</i>	<i>114</i>	<i>- 4,3</i>	<i>+ 4,4</i>

1. Animaux de boucherie : consommation indigène contrôlée CVJA (CIC).

2. Volaille : consommation indigène totale.

* tec : tonne-équivalent-carcasse.

Source : Agreste - Consommation de viande calculée par bilan

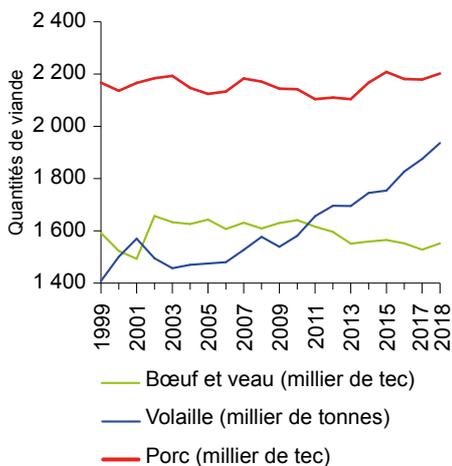
En 2018, la consommation apparente de viande bovine est à nouveau en hausse

En 2018, la consommation de viande bovine calculée par bilan augmente (+ 1,6 % sur un an), interrompant ainsi la tendance à la stagnation, voire à la baisse, observée depuis 2014. Toutefois, depuis 2011, l'écart se creuse de plus en plus avec la consommation de viande de volaille (graphique 7).

Issus à près de 97 % de l'Union européenne, les volumes importés de viande bovine augmentent très légèrement en 2018 : 333 milliers de tec contre 324 milliers de tec en 2017. Cette croissance s'explique par un rebond des importations de préparations et conserves à base de viande bovine, mais également par des achats soutenus de viande congelée.

Graphique 7

Depuis 2011, l'écart se creuse entre la consommation apparente de viande de volaille et celle de viande bovine



Source : Agreste - Consommation calculée de viande par bilan

La consommation apparente de viande porcine repart à la hausse

En 2018, la consommation de viande porcine calculée par bilan repart à la hausse (+ 1,1 %) après avoir baissé ou stagné les deux années précédentes. En progression de 2,3 % sur un an, les importations de viande porcine (y compris viandes salées, séchées, fumées, saucisses, saucissons, conserves et graisses)

couvrent 27 % de la consommation française. Cette part reste toutefois quasiment stable depuis plusieurs années (graphique 8).

La consommation apparente de viande ovine baisse moins fortement qu'en 2017

En 2018, la consommation calculée par bilan de viande ovine se replie mais moins fortement que les deux années précédentes (- 0,6 % en 2018, après - 1,4 % en 2017 et - 2,7 % en 2016). Elle repose pour plus de la moitié sur les importations : 56 %. Cette part régresse depuis 2010 (- 6 points) mais tend à se stabiliser depuis trois ans. Les achats en provenance de nos principaux fournisseurs, Royaume-Uni, Irlande et Nouvelle-Zélande, sont en baisse de respectivement : - 9,5 %, - 9,2 % et - 3,1 %, alors que dans le même temps les abattages repartent en légère hausse.

La consommation apparente de viande de volaille est dynamique

En progression continue depuis 40 ans, la consommation apparente de volaille, toutes espèces confondues, est plus dynamique en 2018 (+ 3,3 %) qu'en 2017 (+ 2,2 %). Avec plus de 1,9 million de tonnes, elle atteint un nouveau record, se rapprochant ainsi

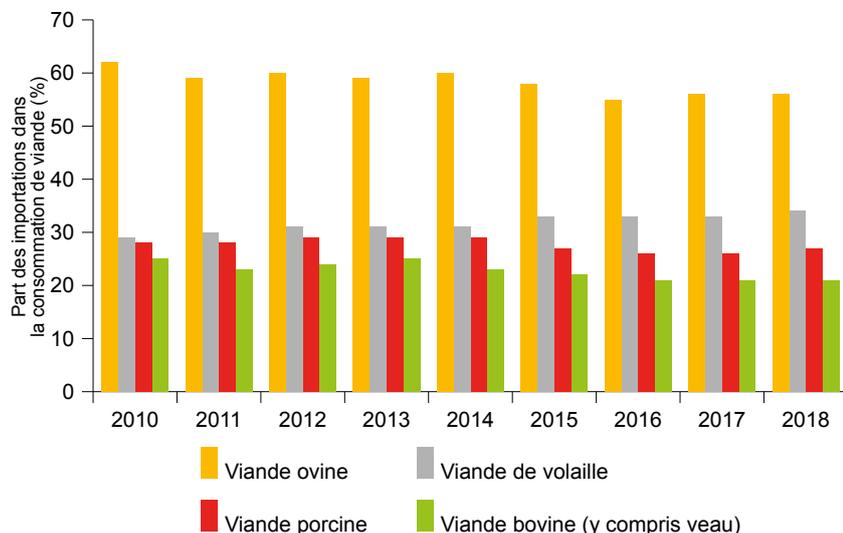
des quantités consommées de viande porcine.

La consommation de poulet de chair s'accroît de 3 % sur un an, à un rythme cependant inférieur au taux de croissance annuel moyen observé depuis 2013 (+ 4 %). Le poulet reste, de loin, la principale volaille consommée (graphique 9). Son prix plus abordable et l'absence d'interdit religieux lui offrent une place de choix dans l'assiette du consommateur. Par ailleurs, en tant que principale viande blanche, elle est une meilleure source de protéines, moins grasse et, *a priori*, plus respectueuse de l'environnement, renforçant ainsi son image auprès des consommateurs. Cependant, la demande intérieure provient pour près de la moitié des importations et cette part ne cesse de progresser depuis 2010 (graphique 10). En augmentation de 4 % en 2018, les importations françaises de viande de poulet sont issues à 94 % des pays de l'Union européenne.

Après une baisse en 2017, la consommation de dinde reprend en 2018 (+ 1,5 %). La viande de canard affiche, quant à elle, un rebond de 13,5 %, retrouvant ainsi un niveau proche de celui de 2015, avant les deux épisodes d'influenza aviaire. Les importations de canard progressent (+ 11,4 %) mais leur part dans la consommation est stable.

Graphique 8

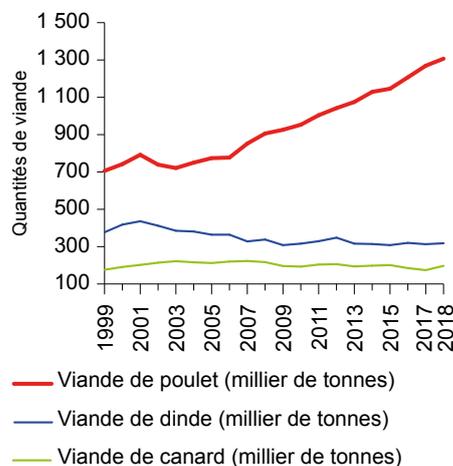
La part des importations dans la consommation de viande de porc reste stable



Source : Agreste

Graphique 9

Depuis 2004, la consommation apparente de viande de poulet progresse



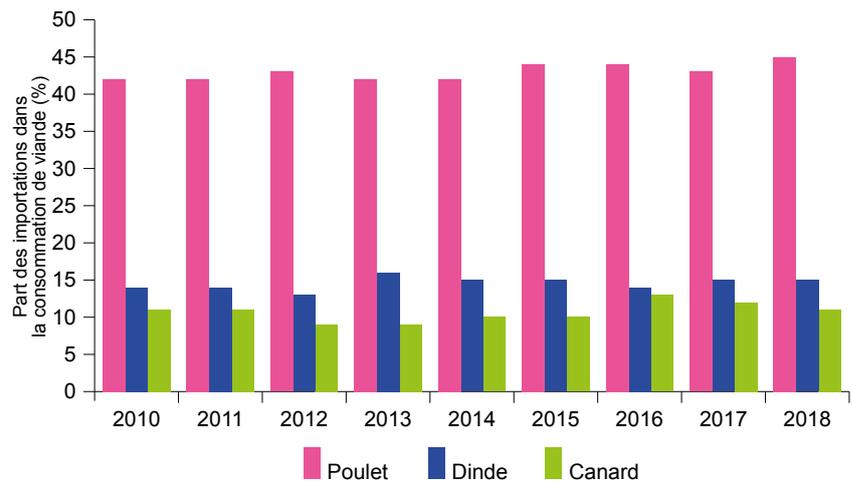
Source : Agreste

La restauration hors foyer progresserait

Au-delà des écarts imputables aux divergences de méthodes (encadré Sources, définitions et méthodes), il est vraisemblable que les différences d'évolution entre la consommation des ménages à domicile, mesurée par le panel Kantar, et celle calculée par bilan s'expliquent, en partie, par une progression de la consommation hors domicile (restauration collective, restaurants, cantines, ...). Le développement de la restauration hors foyer correspond à une évolution des pratiques culinaires et à la recherche, par les ménages, d'une plus grande praticité des produits consommés. Enfin, la viande incorporée aux plats préparés n'est pas comptabilisée dans les achats des ménages.

Graphique 10

En 2018, la part des importations dans la consommation de viande de poulet s'accroît



Source : Agreste

Sources

- Les **achats de consommation** observés par **Kantar Worldpanel** pour FranceAgriMer reposent sur les relevés d'un panel de consommateurs et concernent uniquement les achats effectués pour leur consommation à domicile. La consommation hors foyer n'est pas couverte. Les résultats sont extrapolés à l'ensemble de la population. Tous les achats de consommation réalisés par les ménages sont comptabilisés. Dans cette étude, nous avons fait le choix d'exclure les gros achats. Les données étudiées dans cette synthèse portent sur treize périodes de quatre semaines, c'est-à-dire du 25 décembre 2017 au 30 décembre 2018, soit approximativement l'année entière 2018.
- La **consommation calculée par bilan** reprend l'ensemble des utilisations de viande pour l'alimentation humaine sur le territoire national (métropole + Dom). Elle est mesurée en équivalent-carcasse. La consommation par bilan prend en compte par construction toutes les viandes consommées en France, vendues en l'état aux ménages, vendues aux fabricants de plats préparés, ou à la restauration. Elle est calculée à partir des abattages, augmentés des importations de viandes et diminués des exportations et des variations de stocks. Les chiffres de consommation de viande calculée par bilan sont susceptibles d'être révisés pour les volailles.

Définitions

Contenu des différents postes de consommation de viande du panel Kantar Worldpanel

- Volailles fraîches hors élaborés = volailles entières ou découpes de volailles
- Élaborés de viande de boucherie = viande hachée fraîche, saucisse fraîche à cuire (chipolata, merguez, ...), morceaux demi-sel de porc, paupiette, brochette, ...
- Élaborés de volaille = volaille entière cuite ou rôtie, découpe cuite ou aromatisée, panés, brochettes, ...
- Jambon et charcuterie = jambon cuit et cru/sec, lardons, poitrine, bacon, pâtés, saucisses à pâte fine, saucissons secs et salami, ...
- Traitement des doubles comptes
 - pour les viandes de boucherie, le choix a été fait dans cette étude de comptabiliser les saucisses à gros hachage (= saucisses fraîches à cuire = chipolata, merguez, ...) uniquement au sein du poste « élaborés » de viande de boucherie et pas dans le poste « jambon et charcuterie » ;
 - pour les volailles, le jambon de volaille et les saucisses de volaille ont été comptabilisés uniquement dans le poste charcuterie de volaille et pas dans le poste « élaborés » de volaille.

Méthodes

- Il existe deux types d'informations concernant la consommation de viande : les achats de consommation effectués auprès des ménages et la consommation mesurée par bilan.
 - Les **achats de consommation** consistent à interroger un panel de consommateurs à qui l'on demande de faire un relevé systématique des quantités achetées et d'extrapoler ensuite les résultats obtenus à l'ensemble de la population. Par construction, cela ne permet d'évaluer que la consommation des ménages en excluant la consommation hors foyer.
 - La **mesure de la consommation par bilan** part du fait que les carcasses disponibles pour la consommation humaine après abattage vont être dans un délai bref stockées, exportées ou consommées. En déduisant des abattages les entrées en stocks et les exportations on obtient ainsi une estimation du total des viandes mises à la consommation. On y rajoute enfin les viandes importées et les sorties de stocks, mises à la consommation. La consommation par bilan comprend donc toute la viande mise à la consommation, que ce soit en foyer, hors foyer ou sous forme de plat cuisiné. Ces quantités sont toutefois évaluées en carcasses entières d'animaux alors que la viande qui parvient dans l'assiette du consommateur est en fait une viande nette, débarrassée d'une bonne partie de la graisse et des os qui sont dans la carcasse. Pour la viande bovine, il faut environ 130 kg de carcasse pour produire 100 kg de viande désossée.
- Les deux types d'évaluation de la consommation peuvent donner des résultats divergents :
 - **en niveau** : les écarts sont sensibles. Ils correspondent notamment à la différence carcasse/viande nette, à la restauration hors foyer et plats cuisinés à base de viande, au champ éventuellement restreint du panel (exclusion des touristes) et au défaut de déclaration des panélistes (oublis) et des stocks au sein de la filière ;
 - **en évolution** : les écarts sont moins prononcés sur courte période que sur longue période. Les facteurs de divergence évoluant relativement lentement : évolution de la consommation hors foyer et des plats cuisinés, évolution de la part de carcasse qui parvient dans l'assiette du consommateur, ...

Pour en savoir plus

Toutes les informations conjoncturelles et structurelles sur la consommation de viande sont disponibles à parution sur le site Agreste de la statistique agricole : www.agreste.agriculture.gouv.fr

- dans la rubrique « Conjoncture - Bulletin » pour les séries chiffrées
- dans la rubrique « Conjoncture - Consommation » pour les publications Agreste Conjoncture

Les dernières publications Agreste parues sur le thème sont :

- « En 2017, poursuite du repli de la consommation de viande à domicile par les ménages français et stabilité de la consommation de viande calculée par bilan », Synthèses n° 2018/322, avril 2018
- « En 2016, légère hausse de la consommation française de viande, calculée par bilan mais repli modéré de la consommation de viande à domicile par les ménages », Synthèses n° 2017/301, mars 2017

Organismes et abréviations

tec : tonne-équivalent-carcasse. Unité employée pour pouvoir agréger des données en poids concernant des animaux vivants et des viandes sous toutes leurs présentations : carcasses, morceaux désossés ou non, viandes séchées, etc. On applique au poids brut un coefficient propre à chaque forme du produit : 1 pour une carcasse entière par définition, 0,5 pour un gros bovin vivant, 1,3 pour tel morceau désossé, 1,8 pour les saucissons, par exemple.

CVJA : corrigé des variations journalières d'abattages

IPC : indices des prix à la consommation (Insee)



Agreste : la statistique agricole

Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation
Secrétariat Général
SERVICE DE LA STATISTIQUE ET DE LA PROSPECTIVE
3 rue Barbet de Jouy - 75349 PARIS 07 SP
Site internet : www.agreste.agriculture.gouv.fr

Directrice de la publication : Béatrice Sédillot
Rédacteur : Aurélien Lavergne
Composition : SSP
Dépot légal : À parution
© Agreste 2019

Cette publication est disponible à parution sur le site Internet de la statistique agricole
www.agreste.agriculture.gouv.fr